

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

[Lettre LXXXVI.] Lettre LXXXV. Le Même au Même, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9998**

Un géomètre Européen ne sachant comment concilier son orgueil avec son ignorance sur les infiniment petits, les appella des incomparables, & il avoue par-là que rien ne peut leur être comparé.

La géométrie seroit peut-être une science certaine, si toutes celles qui entrent dans sa composition n'étoient aussi vagues que douteuses.

Un auteur moderne qui a fait un livre exprès pour renverser l'édifice des préjugés de l'esprit humain avance que les principes du système de l'infini s'éloignent de la justesse & de la précision géométrique ; c'est-à-dire en d'autres termes, que la géométrie est contraire à elle-même.  
 “ Par exemple, dit-il, le cercle & le polygone d'une infinité de côtés a deux propriétés opposées. Dans le cercle tous les rayons tirés du centre à la circonférence sont nécessairement égaux. Dans le polygone l'Apothème ne peut être conçu égal aux rayons.”

## L E T T R E LXXXV.

*Le Même au Même, à Pékin.*

de Londres.

**L'**Astronomie a causé plus de révolutions dans l'esprit humain qu'il n'y en eut jamais dans les Astres.

N 5

Les.

Les Astronomes changerent souvent la face du firmament ; ils jetterent à bas les pièces du ciel, & l'éleverent sur un nouveau plan. Ils imaginerent d'autres spheres. La main de l'homme donna une autre forme à l'ouvrage de Dieu. Un certain Roi de Castille disoit que Dieu n'avoit rien entendu à la création ; que s'il l'avoit appelé à la formation de l'univers, il lui eut donné de bons avis.

Chaque Astronome a écarté à droite & à gauche les Astres pour placer son imagination. Un nommé Ptolomée, qui conduisit pendant longtems la carrière du ciel, & dont les rêveries Astronomiques furent le plus à la mode, plaçoit dans le centre de l'univers le globe terrestre, & aquatique ; il lui donnoit pour envelope l'air, & pour étui une sphere de feu. Audessus de ce feu étoient les planettes, & un peu plus haut les étoiles fixes.

Ayant ainsi formé les premiers élémens du ciel, il falloit leur donder une activité. Cet Astronome souffla sur son sistème, & aussitôt les étoiles se trouverent emportées tous les jours de l'Orient à l'Occident. Cela se faisoit par le mouvement du premier mobile ; mais ce premier mouvement général ne lui suffisoit pas pour le cours des Astres ; il leur en donna un particulier par lequel ils se précipitoient.

toient d'Occident en Orient. Chacun avoit sa route tracée, & voïageoit plus ou moins lentement suivant sa direction particuliere. Il plaçoit la Lune immédiatement au-dessus de la voute du feu dans le voisinage de la terre. Au-dessus de la Lune étoit Mercure ; ensuite venoit Venus, & puis le soleil. Chacun avoit son ciel où il logeoit ; mais comme Mercure & Venus étoient aussi irréguliers dans leurs marches que dans leurs apparitions, il imagina les épicycles. Par ce mot, on entend le cercle que décrivent les Astres autour de la sphere.

Il y avoit encore d'autres cieux, où Mars, Jupiter & Saturne étoient placés selon leur rang. La marche générale des Astres ne devoit finir qu'au bout de vingt cinq-mille-ans, à la fin desquels ils se mettoient encore en mouvement, & la création recommençoit de nouveau.

Cependant il falloit dire d'où partoît cette action. Cet Astronome dit que derrière tous ces cieux étoit un mouvement qui donnoit le branle à toute la voute ; mais point d'explication sur le premier mobile du branle.

On fit d'autres difficultés à cet Astronome sur la marche irréguliere des planettes ; il les applanit par le périégée qui étoit une espèce de barometre Astronomique  
avec

avec lequel il expliquoit pourquoi les Astres étoient tantôt hauts, tantôt bas. Il emploïoit le mot d'excentricité pour rendre l'épaisseur prodigieuse que les Epicycles donnoient à Vénus. A l'égard des autres objections qu'on lui faisoit, il les laissa sans réponse faute de termes pour les refuter.

Un nouvel Astronome nommé Copernic vint déranger cet ordre du Ciel ; il donna un mouvement à la terre qui depuis tant de siècles étoit immobile.

Les connoisseurs en Astres prétendoient que ce dernier étoit phisicien ; & que son sistême méritoit d'autant plus la préférence qu'il étoit énté sur des observations, au lieu que celui de Ptolomée n'étoit fondé que sur des mots.

Celui-ci plaça Mercure dans le cercle le plus proche du soleil ; mais ce n'étoit pas la peine de lui donner un local ; car Mercure se montre rarement, à cause, dit-on, que la lumiere du soleil l'offusque.

Quelque recherche que l'on ait fait jusques ici, on n'a pu découvrir quelle est l'obliquité de son axe à l'égard de l'équateur du soleil.

Je te parlerois bien des Tourbillons d'un nommé Descartes ; mais tu serois aussitôt noïé dans la matiere subtile.

L E T.

## L E T T R E LXXXVII.

*Le Même au Même, à Pékin.*

de Londres.

L'Histoire n'apprend rien. Ce sont des fictions rangées avec art, & qu'on publie chez les Européens en forme de livres.

L'univers y est déchiré en mille-pièces. On dit que la meilleure histoire est celle qui approche le plus du vraisemblable, ce qui doit déterminer sans autre examen à n'y ajouter aucune foi ; car du vraisemblable à la vérité, il y a presque toujours aussi loin que de la vérité au mensonge.

On n'a qu'à réfléchir sur la nature de l'esprit humain pour voir quel prodige ce seroit qu'il y eut une histoire ancienne véritable. Deux-hommes s'accordent rarement sur un fait dont ils ont été les témoins ; s'ils le décrivent, chacun d'eux lui donne une tournure différente ; comment pourroit-on être exact à l'égard des événemens sur lesquels l'antiquité a répandu une nuit obscure.

L'Histoire suit le goût & le génie des peuples, & ce goût & ce génie en Europe changent à tous les âges ; il suit de-